

rique. Dioclétien, qui régnait alors, leur permit de s'y établir, et leur assigna des terres dans le pays des Vénètes et des Curiosolites. Une seconde émigration, puis une troisième suivirent la première, et bientôt la population de l'Armorique fut à peu près complètement renouvelée.

Quand les révoltes partielles et l'ambition des gouverneurs de province commencèrent dans l'empire romain la dissolution que devaient accomplir les hordes du nord, Maxime, gouverneur de l'île de Bretagne, prit la pourpre impériale, passa dans les Gaules, et chargea, après quelques succès, Conan Mariadec du commandement de l'Armorique. Après la défaite de l'usurpateur, l'empereur Valentinien confirma Mariadec dans le pouvoir que ce dernier avait reçu de Maxime. Mais bientôt Conan, fortifié par de nouvelles émigrations d'insulaires, et grâce aux embarras toujours croissants des maîtres de Rome, se déclara indépendant et se fit proclamer roi de la Petite Bretagne ou Bretagne armoricaine. (Après la conquête des Francs, les princes qui régneront sur la Bretagne, prirent le titre de rois de la Domnonée. Les écrivains du *viii* siècle appellent cette contrée *cornua Gallia*, d'où plus tard on a fait *Cornouailles*, nom qui est resté à l'un des comtés de la Bretagne.) Conan Mariadec sut également éloigner de la Bretagne le fléau des barbares, et résister aux entreprises des Romains, qui voulaient la réduire à leur obéissance. Il mourut en 421, après un règne glorieux. Les princes ou chefs de la Bretagne continuèrent à porter le titre de roi jusqu'à Hoël I^{er}, qui monta sur le trône en 509. Après la mort de ce prince, l'usage des souverains de ce temps de partager leurs domaines entre leurs enfants morcela la Bretagne entre plusieurs comtes indépendants les uns des autres; cependant celui qui fut maître de Rennes s'attribua la suzeraineté et prit le titre de roi. Cet état de choses dura jusqu'en 799, époque où Charlemagne fit la conquête de la Bretagne, qui resta soumise à l'empire pendant le règne du nouvel empereur. Sous Louis le Débonnaire, elle essaya inutilement de reconquérir son indépendance; ce prince, vainqueur des comtes de Cornouailles qui s'étaient révoltés, établit en 824, pour gouverneur de ce pays, un Breton de naissance obscure, Nomenoe, homme doué de rares qualités, qui profita des troubles intérieurs de la France pour se rendre indépendant. Après une grande victoire remportée sur Charles le Chauve, en 845, il prit le titre de roi. Sa dynastie régna sur la Bretagne jusqu'en 1169; deux de ses descendants seuls, Erispol et Salomon III, eurent le titre de roi; les autres prirent indifféremment celui de comtes ou ducs. Après la mort de Salomon III, la Bretagne, morcelée encore par les nouveaux partages, ravagée par les Normands jusqu'à leur établissement en Normandie en 912, ne jouissait que d'une indépendance précaire, lorsque la cession de la Normandie à Rollon vint encore compliquer la position des descendants de Nomenoe. Charles le Simple transmit au chef des aventuriers du Nord son prétendu droit de suzeraineté sur la Bretagne, et cet acte alluma entre les Bretons et les Normands une longue collision dont le résultat final fut un changement de dynastie. Conan IV ne put prendre possession du duché de Bretagne qu'en appelant à son secours le roi d'Angleterre Henri II, qui, après avoir marié son fils Geoffroi avec Constance, fille de Conan, se hâta de dépouiller ce dernier de ses Etats pour reconnaître duc de Bretagne son fils Geoffroi (1166). Après une vive résistance de la part d'Eudes de Bretagne, son cousin, Geoffroi put enfin se faire couronner à Rennes en 1169. La discorde éclata bientôt entre le nouveau duc et son père, le roi d'Angleterre; Geoffroi eut recours à Philippe-Auguste, se rendit à Paris et périt sous les pieds des chevaux, dans un tournoi que le roi de France avait donné en son honneur, en 1186. Arthur, fils de Geoffroi et de Constance, naquit peu de mois après la mort de son père. La minorité de ce prince fut troublée par la convoitise de ses ambitieux voisins; cependant, grâce à la fidélité des Bretons et à la fermeté de sa mère, Arthur fut reconnu duc de Bretagne en 1196. Mais la guerre s'étant rallumée entre l'Angleterre et la France, Arthur prit le parti de Philippe-Auguste et tomba au pouvoir de Jean sans Terre, qui l'égorgea de ses propres mains et jeta son cadavre dans la Seine. Philippe fit reconnaître duchesse de Bretagne Alix, fille aînée de Constance et de Gui Thouars. Ce dernier fut nommé régent, mais sous l'autorité du roi de France, qui, quelques années plus tard, maria Alix à Pierre de Dreux, second fils de Louis le Gros. Pierre de Dreux fut reconnu, en 1213, duc de Bretagne vassal de la France.

Ce premier duc de Bretagne de la maison de France passa sa vie dans une agitation perpétuelle, en guerre avec Philippe-Auguste, avec ses propres sujets, ou avec les infidèles. Les règnes successifs de Jean I^{er}, Jean II, Arthur II et Jean III n'offrent aucun événement bien important. La mort de Jean III, arrivée en 1341, fut le signal d'une guerre civile qui ravagea la Bretagne pendant vingt-cinq ans, et la cause des guerres qui suivirent pendant soixante-dix ans. Le duc Jean, qui ne laissait point d'enfants, était l'aîné des trois fils d'Arthur II. Son frère puîné, Gui, comte de Penthievre, était également mort laissant une fille nommée Jeanne, mariée à Charles de

Blois, neveu de Philippe de Valois. Le frère cadet, Jean, comte de Montfort, était encore vivant. L'héritage fut disputé entre Charles de Blois et Jean de Montfort; la rivalité de la France et de l'Angleterre vint prolonger la lutte dans la compliquant. Jean de Montfort appela les Anglais à son secours; Charles de Blois, entré en Bretagne avec une armée française, eut le bonheur, dès la première campagne, de faire prisonnier Jean de Montfort dans Nantes. La guerre eût été terminée sans l'héroïsme de Jeanne de Flandre, épouse de Jean de Montfort. A force de courage et d'énergie, et grâce à l'arrivée des Anglais, elle repoussa Charles de Blois, qui fut obligé de lever le siège d'Hennebont, en 1342. Cependant, pressée de toute part, elle essaya un grave échec près de Guernsey; le roi d'Angleterre vint lui-même en personne à son secours; de son côté, le roi de France entra en campagne et pénétra jusqu'à Ploërmel; mais, par la médiation du pape, une trêve de trois ans fut conclue entre les deux souverains, et le champ de bataille resta abandonné aux partisans de Blois et de Montfort. Ce dernier parvint à s'évader de Paris en 1345 et vint se mettre à la tête de ses partisans; mais il mourut peu après, laissant à sa courageuse veuve le soin des intérêts de leur fils. La bataille de Crécy, ayant privé Charles de Blois des secours de la France, ce prince fut battu et fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien, en 1347. Son épouse, Jeanne de Bretagne, continua la guerre. Enfin Charles de Blois recouvra sa liberté, en donnant pour otages deux de ses enfants, en 1356. Les hostilités recommencèrent; Charles de Blois résolut d'en finir et hasarda imprudemment, contre l'avis de Duguesclin, la sanglante bataille d'Auray, où il fut tué, en 1364. Par le traité de Guérande (1365), la couronne de Bretagne passa définitivement dans la famille de Montfort. Jean V, surnommé *le Conquérant*, fils de Jean de Montfort et de Jeanne de Flandre, fut reconnu comme duc de Bretagne; mais ayant refusé de rendre au roi de France les hommages de vassalité, une nouvelle guerre éclata bientôt, et se termina en 1395 par le traité d'Aucifer. Quatre ans après (1399), Jean V mourut empoisonné à Nantes. Jean VI, son fils, lui succéda; il épousa Jeanne de France, fille de Charles VI, fit hommage au roi pour son duché et défendit les intérêts français contre les Anglais. Les règnes successifs de François I^{er}, Pierre II et Arthur III n'offrent aucun événement important. François II, petit-fils du duc Jean, le Conquérant, fut reconnu duc de Bretagne en 1458. Il reçut le roi Louis XI dans sa ville de Nantes en 1462; mais, comme il ne voulait pas seconder les projets du roi de France, il entra peu après dans la ligue du bien public. Le traité de Confians le fit lieutenant général du roi en Anjou, dans le Maine et dans la Touraine. Cependant Louis XI, qui n'oubliait rien, punit bientôt le duc de Bretagne en entrant subitement dans ses Etats et en s'emparant des places importantes. Le duc, épouvanté, consentit à tout ce qu'exigea le roi; mais, après la mort de Louis XI, il prit part aux intrigues qui contrarièrent la régence d'Anne de Beaujeu; il accueillit le duc d'Orléans, et vit son armée détruite à Saint-Aubin-du-Cormier, où ce prince fut fait prisonnier. Il mourut peu après, laissant deux filles: Isabelle, qui mourut en 1490, et Anne, qui lui succéda et qui, par son mariage avec Louis XII, réunit la Bretagne à la couronne de France.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES SOUVERAINS DE LA BRETAGNE.

Conan Mariadec	390
Salomon I ^{er}	421
Grallon	434
Audren I ^{er}	446
Erech	464
Eusebe	478
Hoël I ^{er}	509
Hoël II	545
Judual ou Alain I ^{er}	569
Hoël III	594
Salomon II	612
Judicaël	632
Alain II	658
Grallon II	690
Daniel	722
Budic	749
Mélian	780
Rivod	792
Guy	799
Jarnithim	814
Guyornarch de Léon	818
Nomenoe	825
Erspol	851
Salomon III	857
Pasquiten et Gurvand	874
Alain III	879
Gurmhaillon	907
Juhel Bérenger	928
Alain IV	937
Dragon	952
Morvan	953
Hoël IV	953
Guerech	980
Conan I ^{er} le Tors	987
Geoffroi	992
Alain V	1008
Conan II	1040
Hoël V	1074
Alain Fergent	1084
Conan III	1112
Hoël VI et Eudes	1148

Eudes (seul)	1154
Conan IV	1157
Geoffroi II	1171
Arthur	1186
DUCS DE BRETAGNE DE LA MAISON DE FRANCE.	
Pierre de Dreux	1213
Jean I ^{er} le Roux	1237
Jean II	1286
Arthur II	1304
Jean III dit le Bon	1312
Jean de Montfort	1341
Jean V	1365
Jean VI	1399
François I ^{er}	1442
Pierre II	1450
Arthur III	1457
François II	1458

Après avoir ainsi esquissé à grands traits l'histoire de la Bretagne, nous allons revenir en arrière pour raconter les faits qui ont signalé la vie de quelques-uns des princes dont on vient de lire les noms :

AUDREN ou AUDRAN I^{er}, fils de Salomon I^{er}, fut couronné à Rennes, après la mort de Grallon, et regut, dès le début de son règne, des ambassadeurs de la Grande-Bretagne, qui venaient implorer son assistance pour repousser les invasions des Pictes et des Scots. Audren se borna à envoyer son frère Constantin, qui, à la tête de 2,000 Bretons, battit les envahisseurs et fut mis sur le trône. Attaqué en 448 par Littorius Celcus, lieutenant de l'empereur Honorius, Audren s'allia avec Théodoric, roi des Goths, chassa les Romains, auxquels il prit plusieurs villes, et étendit ses conquêtes jusqu'à l'Orléanais. Quelque temps après, le roi des Allemands, Eucharic, sur l'instigation d'Aëtius, se disposa à marcher contre les Bretons; mais saint Germain d'Auxerre intervint et détourna Eucharic de ses projets d'invasion. La ville de Château-Audren, située non loin de Saint-Brieuc, doit son nom au quatrième roi des Bretons.

ALAIN I^{er}, né en 560, mort en 594, était fils d'Hoël II. Sans autorité comme sans énergie, il abandonna le pouvoir aux comtes de Vannes, de Léon, et surtout à Canobert, comte de Rennes, qui avait épousé la belle-sœur de Chramm, fils de Clotaire I^{er}, roi de France. Lors des démêlés de Chramm avec son père, le premier se réfugia à Rennes, près de Canobert. Sur le refus de celui-ci de livrer le prince, Clotaire I^{er} envahit la Bretagne, attaqua Canobert, qui périt en combattant, et s'empara de son fils, qu'il fit enfermer et brûler dans une chaumière, en 562.

ALAIN II, dit *le Long*, né en 630, mort en 690, succéda, à l'âge de huit ans, à son père Judicaël, qui entra dans un couvent. Son règne ne fut signalé par aucun événement important. Le chroniqueur Bertrand d'Argentré cite de ce roi des lettres patentes écrites en latin, dans lesquelles il emploie la formule *Rex Dei gratia*, et qui ont rapport à la police de son royaume. Après la mort d'Alain II, la Bretagne, en proie à l'anarchie, fut partagée en sept comtés, et gouvernée par autant de comtes, qui se firent une guerre incessante.

ARASTAGNUS, qui ne figure pas dans notre tableau chronologique, parce qu'il ne dut sa puissance qu'à des circonstances passagères, fut élevé au pouvoir suprême par les Bretons, désireux de mettre un terme aux discordes intestines qui déchiraient leur pays. Il s'allia à Charlemagne, le suivit avec 8,000 hommes dans son expédition en Espagne, s'y signala par de brillants exploits, reçut en récompense une partie la Navarre, et perdit la vie à la célèbre défaite de Roncevaux. Le corps d'Arastagnus fut transporté à Blaye, où il fut inhumé.

ALAIN III, dit *Rebré* ou *le Grand*, duc de Bretagne, mort en 907. Il était en guerre avec trois compétiteurs à la souveraineté de la Bretagne, les comtes de Léon, de Guelo et Judicaël, son cousin, lorsque les Normands, jugeant le moment favorable, envahirent le pays. Devant le danger commun, les quatre rivaux réunirent leurs forces. Judicaël périt dans un premier combat; mais Alain marcha contre les ennemis, les battit à Guérande et les écrasa près de Vannes, en 888, dans une bataille demeurée célèbre, car il échappa seulement 400 hommes de l'armée normande, qui se composait d'environ 16,000 hommes.

ALAIN IV, surnommé *Barbetorte*, mort à Nantes en 952. Petit-fils d'Alain le Grand, il avait été élevé en Angleterre, pendant que la Bretagne était en proie aux ravages des Normands. Ayant réuni un grand nombre de Bretons réfugiés, il quitta l'Angleterre, débarqua à Cancale, fondit sur les Normands, qu'il chassa de Saint-Brieuc et de Dol, en tailla 6,000 en pièces dans la plaine de Maures, près de Nantes, et délivra complètement le pays. Les Bretons le proclamèrent duc, en récompense de si éminents services. Quelque temps après, Alain marcha au secours de Louis IV d'Outre-mer, attaqué par l'empereur Othon. Il se signala surtout dans cette guerre en se battant contre un Saxon d'une force prodigieuse, à qui il fit mordre la poussière.

ALAIN V, mort à Vimoutiers en 1040, était fort jeune lorsqu'il succéda, en 1008, à son père Geoffroi I^{er}. Sa mère Haroise, fille de Richard de Normandie, gouverna en son nom jusqu'à sa majorité. Devenu maître du pouvoir, il marcha contre les seigneurs rebelles qui, pendant sa minorité, avaient désolé la Bretagne, les fit ren-

trer dans le devoir, et se réconcilia avec leur chef, Caignard, comte de Cornouailles, dont il épousa la fille. En 1030, Alain fut attaqué par Robert le Diable, duc de Normandie, qui voulait le forcer à lui prêter foi et hommage. D'après les chroniqueurs normands, Alain, après avoir essuyé plusieurs défaites, se reconut le vassal de Robert. D'Argentré prétend, au contraire, que rien ne fut changé dans la situation respective des deux duchés. Quoi qu'il en soit, Robert le Diable servit d'intermédiaire entre Alain et son frère Eudon, qui était entré en révolte ouverte pour augmenter son apanage, les réconcilia, et, après avoir confié le gouvernement de son duché au duc de Bretagne, lorsqu'il partit pour la Palestine, il lui légua la tutelle de son fils Guillaume le Bâtard, quand il mourut à Nicée. Alain se montra digne de cette haute confiance. La guerre civile ayant éclaté en Normandie, il s'y rendit avec une armée, battit les révoltés, et mourut au moment où l'ordre allait être complètement rétabli dans le duché.

ALAIN VI, dit *Fergent*, mort en 1119. Fils d'Hoël, il fut chargé par ce dernier d'accompagner, avec 5,000 Bretons, Guillaume de Normandie, partant pour conquérir l'Angleterre. Sa brillante conduite à Hastings lui valut le comté de Richemont. Bientôt après, il revint en Bretagne, délivra son père fait prisonnier par des seigneurs bretons révoltés, et lui succéda en 1084. Guillaume le Conquérant, étant revenu en Normandie, voulut contraindre Alain à lui rendre hommage comme feudataire et à lui payer tribut; mais le duc de Bretagne le battit, et lui enleva une partie de ses tentes et de son bagage; toutefois, ils ne tardèrent pas à faire la paix (1085). Alain épousa Constance, fille de Guillaume, devint veuf en 1090, se remaria avec Hermengarde, fille de Foulques d'Anjou, et partit pour la première croisade. De retour de la Palestine, il s'occupa de réformes administratives et judiciaires, créa un parlement chargé de juger en appel les causes portées devant les sénéchaux de Nantes et de Rennes, se rendit en Angleterre en 1106, et prit une part décisive à la victoire que Henri I^{er} remporta sur son frère Robert à Tinchebray. Atteint cinq ans plus tard d'une grave maladie, Alain se fit porter au monastère de Saint-Sauveur de Redon; il y recouvra la santé, mais ne voulut plus quitter l'habit religieux qu'il avait pris, et abdiqua en faveur de son fils Conan, gendre du roi d'Angleterre, Henri I^{er}.

— Jurispr. La première collection des lois qui régissaient la Bretagne, connue sous le nom de *Petit volume*, a été perdue. La plus ancienne rédaction qu'on ait conservée des coutumes de cette grande province remonte, selon les uns à 1330, selon d'autres à 1450 ou 1456. Ce document fort curieux, nommé *Très-ancienne coutume*, contient 336 articles. L'*Ancienne coutume* est celle dont nous venons de parler, réformée et publiée à Nantes en 1549 en 779 articles. La dernière rédaction de la coutume, dont l'autorité est maintenue jusqu'à la publication du Code civil, date de 1580. Il existait, en outre, des *usances particulières* ou usages locaux, dont la connaissance est encore utile. Tous ces textes ont été publiés dans la grande collection de Bourdot de Richebourg : *Nouvelle coutumier général* (Paris, 1724, in-fol., t. IV, p. 199 et suiv.). Les commentateurs les plus estimés de la coutume de Bretagne ont été d'Argentré au *xvii* siècle, Belardeau et Frain, au *xviii*, La Bigotière et Duparc-Poullain, au *xviii*.

BRETAGNE (dom Claude), théologien français, né à Semur en 1625, mort en 1694. Il entra dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maur, et publia plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre : *N^{es} citations sur les principaux devoirs de la vie liturgique* (Paris, 1680).

BRETAGNE (Anne de). V. ANNE.

BRETAGNE (oncle, neveu, cousin à la mode de). V. ONCLE, COUSIN, NEVEU.

BRETAGNE (GRANDE-), la plus grande des îles de l'archipel britannique et de l'Europe, à 33 kilom. N.-O. du continent, dont la séparent la mer du Nord, le pas de Calais et la Manche; à 21 kilom. E. de l'Irlande, dont elle est séparée par le canal de Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du Nord; comprise entre 49° 57' et 58° 40' de lat. N., et entre 0° 15' et 8° 28' de long. O.; longueur du N. au S., 928 kilom., sur 587 kilom. de l'E. à l'O. Superficie : 56,884,330 acres, ou 230,267 kilom. c.; 20,793,552 hah. en 1851. Elle a approximativement la forme d'un triangle à côtés très-inégaux, ayant pour sommets les caps Dun-cashy au N., South-Foreland au S.-E., et Land's-End au S.-O. Cette grande île était autrefois, au point de vue politique, divisée en trois grandes parties : l'Ecosse au N., l'Angleterre au centre et au S., et la principauté de Galles à l'O. Pour tous les détails géographiques et historiques concernant la Grande-Bretagne et le Royaume-Uni, voyez les mots : ANGLETERRE, ECOSSE, GALLES (principauté de), IRLANDE.

BRETAGNE (NOUVELLE-), groupe d'îles de l'Océanie, dans la latané, au N.-E. de la Nouvelle-Guinée, entre 4° 8' — 6° 30' lat. S., et 145° 55' — 150° 52' long. E. Les principales sont la Nouvelle-Bretagne, qui donne son nom à tout le groupe, et la Nouvelle-Irlande, au N.-E. de cette dernière. Elles furent décou-